

« Chez Maryse » un passage pour conquérir l'espace scolaire

Au moment où il a accepté de préfacer mon livre « La première rentrée », Jacques Lévine m'a sollicité pour que nous réfléchissions ensemble à ce qu'il appelait « La maison des petits dans l'école ». Très vite, nous avons étendu notre réflexion à l'école comme un espace habitable par tous ceux qui la fréquentent, enfants et adultes.

Nous voyons dans l'expérience décrite par Maryse Charmet à Poncharra (38) comment le dispositif « On joue ensemble » a permis de « démassifier » la structure scolaire dans laquelle beaucoup d'enfants et de parents ne pouvaient se reconnaître.

Dans le travail conduit à l'AGSAS, nous tendons à montrer, par la juxtaposition du mot « maison » au mot « école », que les enfants fragiles ont déjà besoin d'une structure maison pour pouvoir s'inscrire dans la structure classe. L'école est un lieu de vie et que cet espace transitionnel doit être suffisamment bon pour que chacun s'y sente en sécurité. C'est à ce prix que l'enfant va s'émanciper de sa famille, grandir et apprendre.

La métaphore de la maison nous permet aussi de souligner cette nécessité de faire vivre à l'enfant « *le sentiment continu d'existence* » décrit par D.W. WINNICOTT en lui donnant des repères dans un environnement « *suffisamment bon* ». Il est important d'établir autour de l'enfant ce que D.W. WINNICOTT appelle « *la mère-environnement* », c'est-à-dire un environnement relationnel qui offre des réponses à des questions non résolues. Les jeux, les contes, mais aussi la parole qui circule, sans jugement, permettent de mettre en place un espace de transitionnalité. Pour trouver sa place à l'école, les enfants et les familles ont besoin d'y retrouver des repères identifiables, pour pouvoir intégrer progressivement de nouveaux repères.

N'oublions pas que l'école, lieu d'enseignement aujourd'hui, vient du latin *schola* et du grec *scholé*, qui signifiait à l'origine « *repos, ou lieu de repos* ». Le mot latin *ludus* (jeu) a également servi à désigner l'école.

Le dispositif proposé à Poncharra permet d'approprier cet espace-temps de l'accueil de l'autre. La Maison dans l'école fonctionne ici comme un espace transitionnel à la manière dont le définit Winnicott : un espace qui n'est ni la maison familiale, ni tout à fait l'école, tout en étant dans la cour de l'école. La salle de rééducation, dans la cour de l'école, est un lieu investi, un terrain d'observation qui, par une implication conjointe de professionnels et de parents, peut déboucher sur une analyse des facteurs précoces de déliaison qui affectent les enfants les plus fragiles. Au fil de l'année, d'autres dispositifs sont venus compléter celui-ci ; le panneau d'affichage installé par le service technique municipal devant l'école en est la concrétisation emblématique. C'est une maman qui note chaque semaine les informations sur tous les lieux où l'on peut jouer ou échanger, à proximité de l'école, afin que les familles s'y retrouvent.

Ce qui ressort du travail de Poncharra est le besoin de liens. Les témoignages des parents nous montrent que lorsque certains enfants ont du mal à franchir le seuil de l'école, il ne faut pas hésiter à ouvrir des portes et des fenêtres pour les aider à investir ce lieu. Dans une de ses interventions le 4 octobre 2004, Jacques LEVINE déclarait : « *Il ne s'agit pas pour autant de*

définir un nouveau lieu à l'école qui soit imposé. Cette maison des petits dans l'école n'a de valeur que si nous avons un regard sur le besoin de croissance des enfants.

Il nous faut comprendre les enfants en fonction de leurs critères de croissance. La maison des petits dans l'école doit représenter la famille suffisamment bonne, une famille de croissance, une famille à la VYGOTSKY, qui aura la patience d'attendre que certaines phases de développement soient prêtes. La Maison des petits dans l'école devrait permettre de créer un espace pour que l'enfant puisse restaurer des chaînons qui ont été mal vécus.

C'est le désir que nous avons de respecter le rythme de l'enfant et de lui permettre d'aller où il peut aller, qui va compter au plus haut point. Si un enfant n'a pas le désir de prendre sa place dans une communauté, les apprentissages n'ont pas de sens. Il faut à la fois que l'enfant soit sollicité et qu'il ait du plaisir à faire preuve de ses compétences, sans que cela soit imposé. (...)

Il faudrait que la Maison des petits dans l'école offre des possibilités de désencombrement, avec une relation, quelqu'un qui puisse prendre un enfant par la main et lui parler, qu'il soit trop agité ou au contraire trop indolent. Il a besoin que des adultes lui présentent le monde pour s'intéresser au monde. Il va découvrir qu'il y a plusieurs niveaux de parole : la parole officielle, la parole personnelle, et une parole plus intime, qui parle des ressentis, la parole des peurs ou du merveilleux ».

La Maison des petits dans l'école qui conviendrait aux enfants les plus fragiles conviendrait par conséquent au plus grand nombre d'enfants. D'autres dispositifs comme celui-ci ont vu le jour et les enseignants témoignent des mêmes effets bénéfiques pour leurs élèves, et dans les liens avec les parents. Il nous faut poursuivre ce travail et des mouvements associatifs tels que les nôtres peuvent favoriser la co-réflexion.

Maryse Métra
Présidente de l'AGSAS